

L'optique géométrique propose une analyse de la propagation de la lumière basée sur des principes simples : la propagation rectiligne et le retour inverse. Elle a pu expliquer les phénomènes de la réflexion et de la réfraction. Elle s'est perfectionnée jusqu'au XVIIIe siècle, où la découverte de nouveaux phénomènes, tels que la déformation de la lumière au voisinage d'obstacles ou le dédoublement de la lumière lors de la traversée de certains

Alors que l'optique géométrique est une optique purement phénoménologique et ne fait pas d'hypothèse sur la nature de la lumière, hormis éventuellement qu'elle transporte de l'énergie, l'optique ondulatoire (parfois appelée "optique physique") modélise la lumière par une onde. Le modèle de l'onde scalaire (principe de Huygens-Fresnel) permet d'interpréter les

DANIEL SARAZIN

Le théâtre de la vie

ROBERT BERNIER

Daniel Sarazin ne le clairotte pas haut et fort sauf que, si vous êtes un fan attentif de son travail, tant ses sculptures que ses peintures, vous avez probablement déjà constaté, ou à tout le moins pressenti, qu'il exprime dans ses œuvres des valeurs précises, qui, sans être placées à l'avant-plan, n'en sont pas moins bien présentes. Ces valeurs sont la famille, l'âme, l'humain et sa place (recherche) dans un ensemble divin et universel. Ces valeurs laissent toutes une empreinte visible dans l'essence qui baigne sa démarche. Elles lui sont primordiales. Et cela ne tient pas que de la supposition même si dans la vie aussi, il demeure discret sur la question. N'empêche, c'est bien là. Vital. Cependant, l'artiste ne se veut d'aucune façon moralisateur, il ne cherche qu'à trouver la (sa) manière de traduire le sens des choses, avec simplicité, dans l'intention du moins, parce que sa peinture, elle, s'exprime à travers de grandes acrobaties picturales. De la haute voltige picturale amenée avec complexité dans sa manière d'utiliser la surface du support. Nous y reviendrons plus loin.

Les œuvres présentées cet automne à la Galerie Archambault, à Lavaltrie, en sont d'ailleurs autant d'éloquents témoignages. L'ensemble des toiles et des sculptures ont été le fruit d'une inspiration marquée par le théâtre et par son désir de transcender l'état inanimé pourtant propre à la peinture. Qu'importe, il y déploiera beaucoup d'ingéniosité au niveau formel et plastique pour dynamiser la matière et en conséquent le sujet. Son approche du thème, le théâtre, n'est pas

inspirée comme discipline artistique mais comme lieu. Ce qui l'intéresse ici avant toute chose c'est l'habitable qui devient sous son impulsion un espace organique, vivant, vibrant. Pourquoi le théâtre et pourquoi pas tout simplement n'importe quel type d'habitation ? Bonne question. Et sans prétendre à une réponse unique, la métaphore du corps et de l'âme offre une amorce de réponse. Quand il en parle d'ailleurs, il parle d'habitable. Et son approche est complexe dans sa matérialisation...



Les funambules, technique mixte, 40,64 x 40,64 cm

Daniel Sarazin, photographié par Marie-Josée Roy pour Parcours Art & Art de vivre. ©Marie-Josée Roy

Les différentes techniques de représentation en perspective ont toutes en commun l'intention de représenter la vue d'objets à trois dimensions sur une surface, en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à l'observateur. La plupart des techniques, mais pas toutes, s'appliquent à une surface plane et finie, typiquement une feuille, le cadre d'un tableau ou un écran. Leur complexité est fonction de leur réalisme, i.e. de leur volonté de susciter une illusion de tridimensionnalité.

Il existe différentes techniques pour projeter une perspective en dessin. Il existe depuis le Moyen Âge des instruments de tracés aidant à la représentation perspective suivant certains modes : les perspectographes. Malgré cela, l'arrivée de la photographie ne changera en rien le propos du mode de représentation par la perspective car il ne s'agit pas d'imiter la Nature (notre œil dispose d'un fond sphérique, la toile est plate, les parallèles fuyantes se rejoignent, l'infini est représentable). Plusieurs systèmes



La terrasse, technique mixte
50,8 x 40,64

Daniel Sarazin
du 21 novembre
au 23 décembre 2010
à la Galerie Archambault,
1330, rue Notre-Dame
Lavaltrie, QC 450 586-2202
galeriearchambault.com



Le cheval sauteur, technique mixte, 35,56 x 45,72 cm

LE CORPS DANS LE CORPS

Dans l'œuvre de Daniel Sarazin, le théâtre est la métaphore du corps et vice versa. Un espace de vie. Un habitat à la fois physique et imaginaire, comme le corps. Un espace où se côtoient de multiples réalités mais aussi les passions, les aspirations et les convoitises humaines bien que l'artiste traite davantage sinon exclusivement des bons côtés.

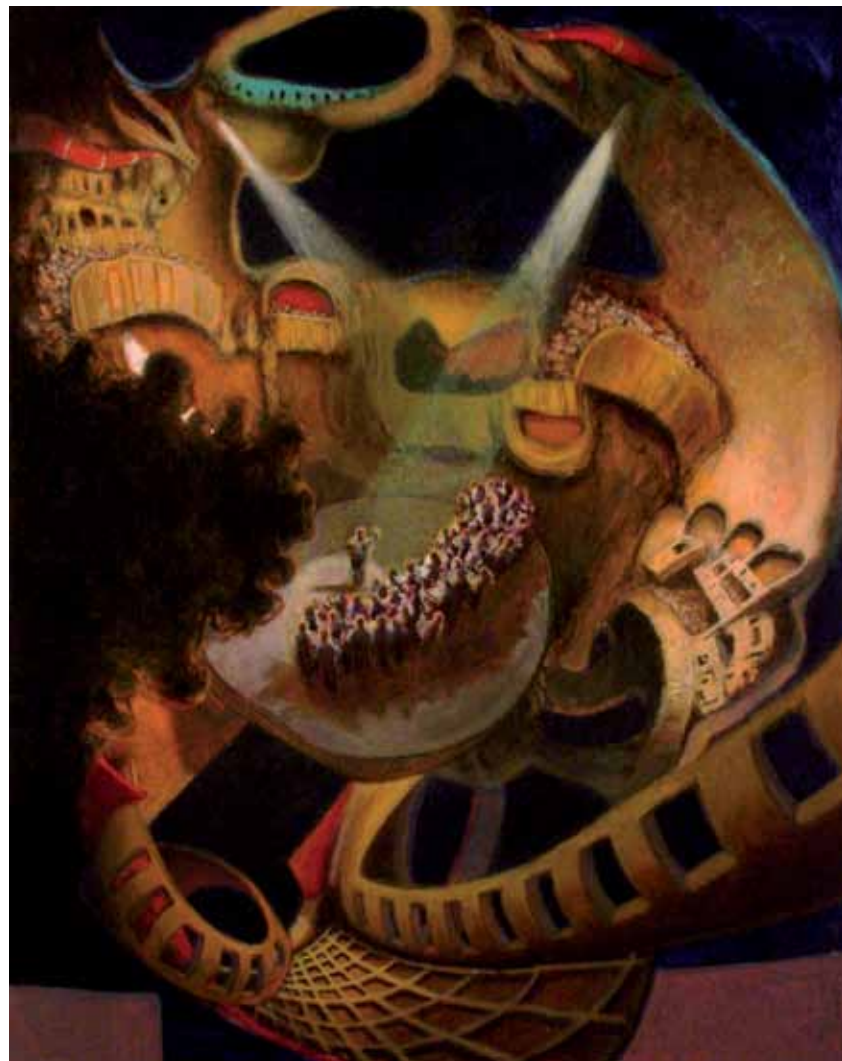
Le Sarazin nouveau est shakespearien, dramatique et dense. « Je focalise depuis quelques années sur le corps humain qui est pour moi le synonyme de l'âme (donc des aspirations les

plus hautes). » Puis il a fait le lien entre le corps-habitat et l'espace organique où s'affrontent la vérité et le mensonge, le vrai et le faux, l'ascension et la chute. Alors a commencé à s'imposer le concept des mises en scène qui lui permet de créer des tensions entre les différents éléments du tableau ou de la sculpture. C'est selon. Ainsi, ultimement, le balancier des forces en présence oscille entre le concret et le symbole. « Je cherche l'universel. J'aimerais trouver un code qui me permettrait de traiter de l'aspect du double, des forces contraires... » Ne serait-ce pas plutôt des forces complémentaires puisque indispensables au maintien de l'équilibre ? Ses

prouesses techniques, picturales et de mise en scène s'expriment toujours par une thématique simple qui s'accroche au quotidien, aux moments qui semblent vides mais qui pourtant nous amènent indubitablement vers notre destinée.

DISTORSIONS ET CONTORSIONS DE L'ÂME

Du point de vue pictural, la distorsion visuelle est l'une des pierres angulaires de son expression plastique. D'abord parce que c'est par elle qu'il tente d'animer l'inanimé. Aussi parce qu'elles amènent l'émotion et les tensions visuelles, narratives et même psychiques. Daniel Sarazin



La chorale, technique mixte, 50,8 x 40,64 cm

a une façon unique de représenter le monde comme s'il le faisait à travers un prisme, comme s'il voyait les choses de l'intérieur d'une sphère. C'est à la fois un jeu optique. Une indéniable dimension ludique pour laquelle il éprouve une véritable fascination. Au-delà, il cherche le défi. Mais cette particularité (la distorsion) est aussi un déclencheur... qui guide son propos dans la traversée de sa réalité intérieure. Car Daniel Sarazin est comme un templier à la recherche du Saint Graal... Utopique, il aimerait trouver la codification visuelle qui lui permettrait d'unir la deuxième à la troisième dimension, réussir à animer l'inanimé. Qu'importe que cela

soit possible ou non, ce n'est pas si important ultimement. Ce qui compte c'est le processus, le chemin qu'il emprunte et les motivations qui l'animent et qui le mettent constamment au défi. Celui de pousser les matériaux et la matière vers de nouvelles frontières. Et voilà justement ce qu'il réussit à faire pour chaque toile, chaque sculpture : faire reculer ses propres limites ! ●

Pour un complément visuel, vidéo et images,
iparcours.com/sarazin et entrez le code,
12345

Le théâtre
genre littéraire
Jadis, le
Au sens
N'aujourd'hui
Part du t



L'attente
technique mixte,
121,92 x 45,72 cm